

## I Le souverain des Saintes-Maries-de-la-Mer

est Alésien

**I L'instant BD**  
Estrassinnet  
de Sylvain Pongi  
**Page 2**

**I Un monument**  
Le chateau de Banne  
et sa légende - 2<sup>ème</sup> partie  
**Page 6**

**I Histoire, toponymie**  
Anecdotes et biographies  
d'Alais  
**Page 9**

**I Balade**  
La petite vitrine  
des Montèzes  
**Page 14**

# LA SÉLECTION LIVRES

du moment



**Le légionnaire est emblématique du monde romain.** Il est au cœur d'une armée qui, au fil des siècles, a conquis non seulement le pourtour méditerranéen mais aussi la Germanie, la Bretagne (l'actuelle Angleterre)... Les grands généraux qui ont fait la gloire de Rome, César, Pompée, Marius ou Scipion l'Africain se sont appuyés sur des cohortes de légionnaires pour vaincre leurs ennemis les plus redoutables, du Gaulois Vercingétorix au Carthaginois Hannibal et ses fameux éléphants. Sans compter que les chefs romains s'affrontant parfois entre eux, certaines grandes batailles ont opposé des légionnaires à... d'autres légionnaires !

Ces soldats-citoyens pouvaient marcher des milliers de kilomètres par an, bâtir des camps, les démonter, organiser des sièges, combattre en mer... Ils se chargeaient aussi de piller les villes conquises. À la retraite, ils bénéficiaient parfois d'un lopin de terre en pays conquis, créant des colonies au profit de Rome...

À travers le légionnaire, l'historien Éric Teyssier aborde la grande fresque des conquêtes romaines et fait revivre des personnages dont la renommée est parvenue jusqu'à nous.

**Éditions Alcide - Disponible dans toutes les librairies - ISBN: 978-2-37591-100-6**

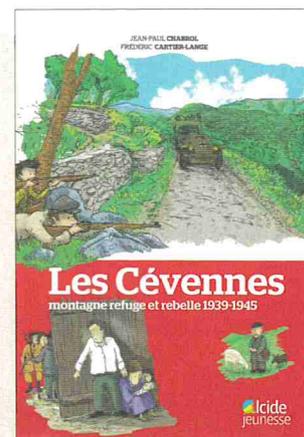
**Format: 16,5 x 24 cm - 80 pages - 14,00 €**

**En juin 1940, la France est défaite par l'Allemagne nazie.** Un nouveau régime de collaboration, l'État français de Vichy, met fin à la IIIe République.

Face aux lois antisémites, à partir de 1941-1942, la cache des juifs s'organise progressivement en Cévennes. Qui les conduit et les protège ? Pourquoi ? Ils sont plus d'un millier à trouver refuge dans ces montagnes. Dans le même temps, plusieurs maquis s'implantent dans le massif cévenol. Quelles actions mènent-ils ? À quels dangers s'exposent-ils ? Ils participent de manière décisive à la Libération. Des montagnes difficiles d'accès ; une terre protestante qui se souvient des persécutions du temps des guerres de religion, avec des Cévenols sensibles au sort des minorités menacées et prompts à la révolte ; un pays qui dispose encore de ressources nourricières : les conditions étaient réunies pour que les Cévennes deviennent une terre de refuge - elles comptent à ce jour 58 Justes parmi les nations - et de résistance. L'historien Jean-Paul Chabrol évoque de manière simple une période complexe durant laquelle les Cévennes ont perpétué une tradition d'accueil et de résistance entretenue par une mémoire vive de leur passé.

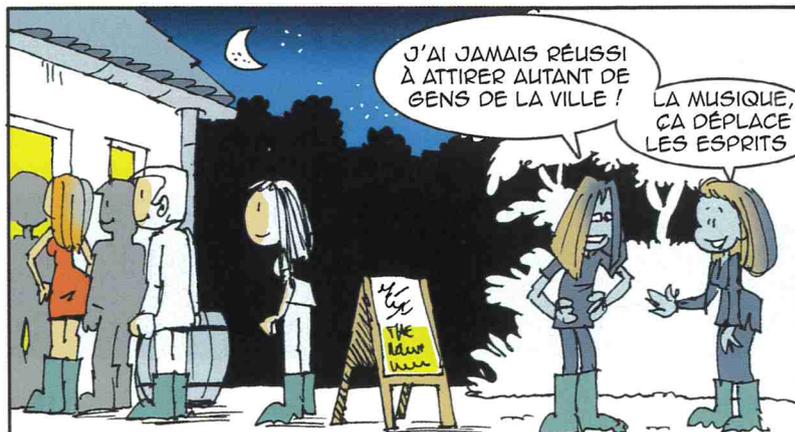
**Éditions Alcide - Disponible dans toutes les librairies - ISBN: 978-2-37591-099-3**

**Format: 16,5 x 24 cm - 80 pages - 14,00 €**



## L'INSTANT BD

par Estrassinnet

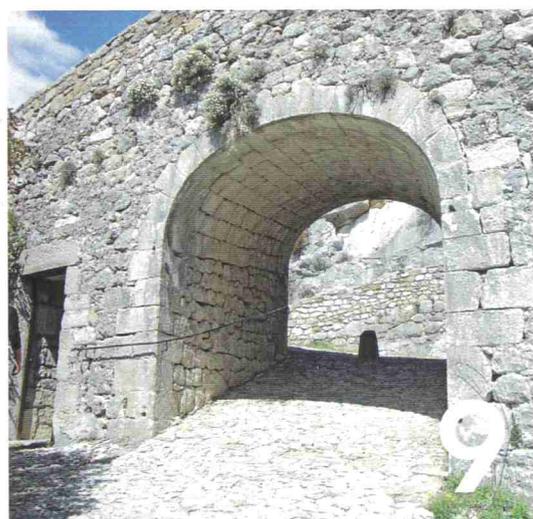
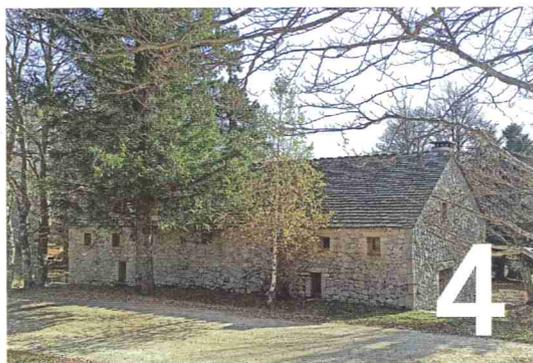


# LE SOMMAIRE

de la semaine

CAUE du Gard

Centre de  
Ressources documentaires



## SOMMAIRE N° 2317

- 2 - La sélection livres du moment - Estrassinnet
- 4 - Delphine
- 6 - Le château de Banne et sa légende - 2<sup>ème</sup> partie
- 9 - Histoire, toponymie, anecdotes & biographies d'Alais
- 10 - De viris: Le souverain des Saintes-Maries-de-la-Mer...
- 14 - La petite vitrine des Montèzes

### Photo couverture:

Barque et coucher de soleil

Crédits photo: Office de tourisme  
des Saintes-Maries-de-la-Mer

### Annonces légales et actus en pages centrales



Fondateur: Lucien André  
Successeur: Michel Vincent  
Directrice de la publication:  
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine  
RCS Nîmes 398 045 930  
Siège social: 31, che. de la Plaine de Larnac  
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone: 04 66 56 69 56  
E-Mail: [cevennesmagazine@gmail.com](mailto:cevennesmagazine@gmail.com)  
Site: [www.cevennesmagazine.fr](http://www.cevennesmagazine.fr)  
Facebook: Cévennes Magazine  
Instagram: [cevennes\\_magazine](https://www.instagram.com/cevennes_magazine)

Impression: IMP'ACT imprimerie  
Tel.: 04 67 02 99 89 - ZAE Les Hautes  
Garrigues - 60 Chemin de Cambounet  
34380 Saint-Martin-de-Londres  
Imprimé sur papier blanchi sans chlore, issu de forêts  
gérées durablement, avec des encres végétales.



N° CPPAP 0626 K 80730  
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos interdite  
(loi mars 1957)  
Dépôt légal: jour de parution



ABONNEZ-VOUS!

52 NUMÉROS =  
40 € TTC

AU LIEU DE 83 €

## PETITE HISTOIRE

*pour illuminer les longues soirées d'hiver...*

# DELPHINE

Par Édouard Pailhès.

- Tiens, il est déjà plus de cinq heures et il n'y a toujours pas de lumière chez le Victor! S'inquiète Delphine.

- Laisse donc ce mécréant où il est! Et s'il pouvait avoir glissé dans le torrent, que le diable emporte son âme à jamais! Réponds la mère en se signant.

Delphine en haussant les épaules, retourne vers son ouvrage dans l'étable où l'unique vache maigre rumine lentement.

Par le minuscule fenestrou, elle surveille malgré elle, la maison toute en haut de la côte. La neige tombée cette année en abondance depuis novembre, apporte au pays une image inhabituelle. Comme si dame nature d'un gros trait blanc immaculé voulait faire comprendre aux habitants la paix de ce lieu.

Plus de clôtures, plus de chemins, plus de prés, seulement un grand espace cotonneux, tranquille et silencieux, presque trop, pense Delphine.

La silhouette immense et noire de la ferme « Des Travers » nom que l'on donne par ici à ce lieu, se découpe parfaitement sur le ciel obscurci en cette fin de journée.

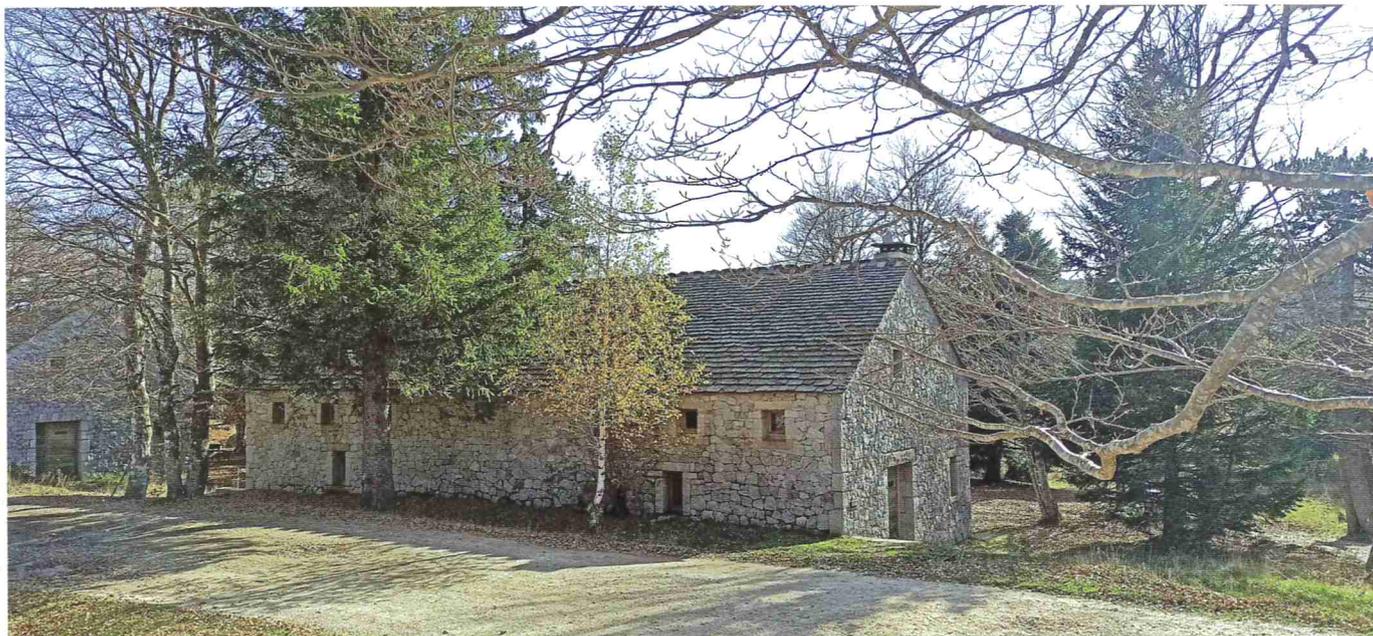
Mais, pas de lumière, pas de fumées, malgré les propos méchants de la mère, Delphine ne peut s'empêcher de penser au malheur! Victor est leur unique voisin à des kilomètres à la ronde, elle ne le connaît pas ou si peu et pourtant, souvent elle rêve.

Mais des affaires de famille, des partages de terre, toutes ces verrues inutiles et malsaines qui viennent ternir le visage serein de ce décor l'ont éloigné de cet homme.

La nuit doucement a rempli l'espace. Le silence neigeux amplifie son inquiétude. Au diable les anciens et leurs histoires à dormir debout, elle ira Aux Travers, quoiqu'en pense la mère!

De retour dans la cuisine, Delphine a rempli ses sabots de paille sèche, a enfilé sa pelisse sur son gros tricot de laine, et armée d'une branche de noisetier dans une main, d'une lampe-tempête dans l'autre, elle est sortie. Sans un regard pour la vieille qui hurlait des insultes. Elle a même pris soin de claquer fort, la porte.

Le froid sec de la nuit n'enlève en rien sa détermination. Sa parfaite connaissance du lieu, lui fit vite deviner le sen-



tier. Son bâton de pèlerin, trouant la neige pas à pas, comme le font les non-voyants avec leurs cannes pour traverser le ténébreux tunnel de leur existence. Ce bâton lui permet d'avancer sans trop de risque et la clarté blanche de la lune sur la poudreuse est également une aide précieuse.

La difficile marche, dure presque une heure. Ce n'est que devant l'imposante entrée que le doute s'empara d'elle un court instant. Mais certaine de faire son devoir, elle rassembla ses dernières forces pour faire pivoter la lourde porte cochère. Un chien sans bruit, vient l'accueillir en rampant, comme si son maître avait disparu. Dans l'immense cour bien entretenue, aucun signe de vie. Peut-être son voisin était-il parti ?

- Hé ho, il y a quelqu'un ? Victor, Victor ? Sa voix dans la nuit calme lui sembla irréaliste.

Toutefois, un bruit de chute d'objet lui parvint dans la maison. Bien loin de l'effrayer, ce semblant de présence la rassura sur son sentiment. Avec détermination et courage, elle entra dans la demeure sombre.

- Hou, hou, c'est moi la Delphine, où êtes-vous Victor ? Un grognement, suivit d'un coup sourd sur le sol fut la réponse. Elle comprit immédiatement que cela venait de l'étage.

Elle monta quatre à quatre l'escalier et vit le Victor allongé au milieu du couloir, encombré par la chute d'une table, devant l'échelle montant au grenier, il gisait comme un bestiau pris au piège.

La tache brune sur son pantalon de velours côtelé laissait deviner une blessure sérieuse. Delphine après s'être débarrassée de son encombrant manteau s'approcha du blessé. Depuis plus de trente ans leurs regards ne s'étaient plus croisés ! Mais, pourtant, était-ce vraiment le froid qui faisait trembler leurs corps ?

Les gestes de secours, appris par la force des choses quand on vit loin de tout, firent d'elle une parfaite infir-

mière. Dans la chambre contiguë, le feu de genets prit vite possession des ténèbres et de la froidure. Sur le lit, Victor, dont la fracture ouverte du tibia et surtout l'attente d'une aide peu probable, avait épuisé les forces, il s'était à présent endormi rassuré.

Profitant de ce répit, Delphine descend dans la cuisine, enfourne dans la cuisinière deux bûches, fait bouillir une bassine d'eau, cherche et trouve des châtaignes à griller, tout cela sans arrière-pensée, naturellement comme toutes les femmes savent le faire d'instinct.

De retour près de Victor, délicatement, elle nettoie la plaie avec un linge trempé dans l'eau chaude, elle constate avec joie la fin de l'hémorragie, donc inutile de s'affoler. Avec précaution, elle place le membre meurtri entre deux boudins de couverture.

Toujours endormi, le blessé semble serein, d'un geste doux et précis, Delphine éponge le visage de Victor. Soudain, la main de Victor s'empare de la sienne et dans un moment magique, lui embrasse la paume.

- Ma Delphine, nous sommes le treize décembre, et depuis plus de vingt années, ce jour-là, je t'écris. Toutes ces lettres sont là dans ma table de nuit. Je n'ai jamais osé te les envoyer. J'étais monté hier soir au grenier chercher la photo de classe où le hasard nous avait placés à côté l'un de l'autre. Cette année, je ne t'écrirai pas, mais je te le dirai : Je t'aime et ce depuis toujours !

- Moi aussi mon Victor. Mais... Dis-moi, pourquoi le treize décembre ?

- Mais Delphine, tu le sais bien, c'est bientôt ton anniversaire, le quatorze décembre ! Et cette date est pour moi, depuis toujours la Saint-Valentin, mon amour.

Pour contacter l'auteur :

Mail : [pailhesedouard@gmail.com](mailto:pailhesedouard@gmail.com)

Site : [edouard-pailhes.jimdofree.com](http://edouard-pailhes.jimdofree.com)



## LE CHATEAU DE BANNE ET SA LÉGENDE

Par M. Léonce Destemx (1893)

Extrait des revues scientifiques et littéraires d'Alais.

### 2<sup>ème</sup> partie

Relevé par Christian Bataille

Le navire filait vingt nœuds à l'heure et glissait sur les vagues comme un goéland dans l'air. Le sire Conrad de Jalès réfléchissait, quelle belle occasion de se débarrasser du messenger du sire de Banne et s'emparer de la précieuse cassette.

- Quelle belle nuit, lui dit-il, comme il fait bon respirer cet air frais et vivifiant de la mer, en causant avec un compatriote de ce cher pays que nous allons revoir. Dites-moi, votre fiancée est-elle jolie? Tout en parlant, il marchait sur le pont et se dirigeait vers l'arrière du navire; sans attendre sa réponse il ajouta:

- Mais puisque vous sortez si peu de votre cabine, vous ne connaissez pas encore, sans doute, le beau navire sur lequel nous voguons?

- Non, messire, je n'ai rien visité, d'ailleurs cette partie, étant réservée aux voyageurs de distinction, nous est interdite.

- Eh bien, profitez de l'occasion, je vais vous montrer comme tout y est beau et bien aménagé, et ils montèrent les marches qui conduisaient sur l'arrière du bâtiment: puis regardant autour de lui et se voyant seuls, il eut un éclair de joie.

- Tenez, continua-t-il, voyez quel bel effet de lune sur le

sillage du navire, on dirait de brillantes étincelles qui sortent de l'eau. Et comme le messenger se penchait sur le bordage pour mieux voir, le sire de Jalès passa rapidement derrière lui, puis se baissant, il saisit de ses mains vigoureuses les deux jambes du messenger et le lança dans la mer, la tête en avant. Se retournant aussitôt, il cria: « Un homme à la mer! » Comme l'officier de quart accourait il ajouta: « Vite, une chaloupe, il est peut-être encore temps de le sauver. » L'officier s'approcha du bastingage, ne voyant rien surnager, il montra à Conrad le long sillon creusé par la marche du navire, et secouant tristement la tête: « Il est trop tard, dit-il, cet homme est perdu. »

Le sire de Jalès se hâta d'aller dans la cabine du pauvre et fidèle serviteur et après de minutieuses recherches il trouva la précieuse cassette.

« Enfin, s'écria-t-il, décidément le ciel est pour moi. »

Conrad, possesseur de l'anneau seigneurial du sire de Banne, qui le rendait tout-puissant, avait hâte d'arriver; aussitôt débarqué, il se rendit au château et fut introduit par l'écuyer Rostan, après lui avoir montré le précieux anneau. Un moment après il était auprès de Blanche.

- Madame, lui dit-il, en fléchissant le genou, j'arrive en toute hâte de la Palestine, porteur des ordres du seigneur votre père et chargé par lui d'une triste mission.

- Quel malheur m'annoncez-vous? O ciel! Parlez, messire.

- Raoul, ce vaillant ami que je pleure, hélas! N'est plus.

- Raoul est mort, ô mon Dieu! Mon Dieu! et Blanche s'affaissa sur elle-même. Conrad la soutint, avança un fauteuil où il la déposa demi-morte; les sanglots qui ne pouvaient sortir de sa poitrine l'étouffaient.

- Consolerez-vous, Madame, Raoul est mort au champ d'honneur, à la tête de ses soldats, et sa dernière pensée a été pour vous.

Blanche put alors pleurer, la détente se fit, ses larmes coulèrent avec abondance. Bientôt, relevant la tête:

BANNE. — Le Fort de Banne (Ardèche)



- Pardon, seigneur Conrad, lui dit-elle, de la faiblesse d'une pauvre jeune fille qui avait mis en lui tout son espoir d'avenir et qui aimait de toute son âme; je me relève forte et résignée devant la volonté de Dieu, Oh! Parlez, je vous écoute, donnez-moi tous les détails de cet horrible événement.

- Voici d'abord, Madame, son anneau seigneurial, qu'il m'a confié à l'heure de sa mort en me faisant jurer de vous le remettre moi-même, car j'étais son ami, son confident; c'est moi qui l'ai rapporté sanglant du champ de bataille et qui lui ai fermé les yeux.

- Oh! Merci, messire, l'ami de Raoul sera le mien; un lien d'amitié est désormais formé entre nous. Vous me retracerez ses combats, ses hauts faits et peut-être aussi ses pensées.

- Ses plus secrètes pensées, vous pouvez ajouter, Madame, car il n'avait pas de secret pour moi. Mais je vous laisse à votre douleur, puisque vous me permettez de venir quelques fois vous entretenir de l'ami que nous avons perdu. Votre écuyer Rostan, Madame, vous remettra les lettres du Comte. Je lui ai tout remis, car ces lettres avaient été écrites et envoyées au navire en partance, avant le triste événement qui a motivé mon départ ».

Le sire de Jalès s'éloigna satisfait de sa visite, dorénavant il aurait libre accès au château et un titre à la confiance de Blanche, il ne pouvait donc plus douter du succès de ses infâmes projets, mais il ne fallait pas brusquer, aucun contretemps n'étant à redouter.

Blanche était toute à sa douleur, rien ne pouvait la distraire, et quand elle recevait la visite de Conrad, elle ne lui parlait que de Raoul, s'informant des moindres détails, de ses combats, de sa vaillance et de sa fin si malheureuse. Il ne pouvait réussir à la consoler, cependant elle était heureuse de ses visites pour causer de celui qu'elle ne cessait de pleurer.

Le sire de Jalès n'était pas de ceux qui attendent, d'ailleurs il redoutait des nouvelles d'Orient, un message du Comte pouvait arriver d'un moment à l'autre quoique les communications fussent rares et difficiles, même à cette époque, entre la France et ces lointains parages.

Il devait donc se hâter d'accomplir son infâme projet. Blanche sortait rarement du château; néanmoins, elle aimait quelquefois à aller rêver dans les environs pour faire diversion à sa tristesse; Rostan l'accompagnant souvent ou la confiait à deux serviteurs du Comte qui lui étaient entièrement dévoués et sur lesquels il pouvait compter.

Un soir, qu'elle était allée chercher la solitude dans le voisinage, quatre hommes se précipitèrent sur les deux serviteurs, les garrottèrent, pendant qu'un cinquième, le visage couvert d'un masque, s'emparait de Blanche évanouie et l'emportait sur son cheval. Lorsqu'elle revint de son évanouissement, elle se trouva couchée dans une grande chambre, une femme veillait auprès d'elle... Peu à peu le souvenir de ce qui s'était passé revint à sa mémoire.

- Ou suis-je? Demanda-t-elle, en se mettant sur son séant. Puis elle retomba sur son lit, en proie à une fièvre violente.

- Tranquillisez-vous, ma belle demoiselle, lui répondit sa garde, vous êtes sauvée, mais vous avez

couru un grand danger et, sans le sire de Jalès qui amis en fuite vos ravisseurs, je n'ose penser à ce qui aurait pu arriver.

- Alors je suis chez lui?

- Où vous êtes en sûreté, je vous en réponds; il ne pouvait, dans l'état où vous étiez, vous ramener au château de Banne, croyant reconnaître parmi ceux qui vous avaient enlevée, des créatures de celui à qui le Seigneur, votre père, vous avez confiée.

- Rostan? Oh! Non ce n'est pas possible.

- Tout est possible, ma chère demoiselle, et le sire de Jalès vous dira lui-même ce qui peut justifier ses soupçons et de quelle façon vous avez failli être victime d'un véritable guet à pans.

- Je veux voir le sire de Jalès, s'écria-t-elle, car je ne puis rester ici: et faisant un nouvel effort, elle retomba sur son lit, vaincue par la fièvre.

Bientôt après, Conrad entra pour s'informer de son état; il lui raconta respectueusement comment il l'avait tirée des mains de ces bandits qui obéissaient, sans doute, à des ordres supérieurs, sans cependant accuser directement Rostan.

Sa conclusion fut que Blanche était en sûreté chez lui et qu'il ne lui permettrait pas de retourner à Banne, avant de s'être assuré de la fidélité de Rostan ou du moins de connaître les instigateurs de ce complot.

Quelle pouvait être l'attitude de Blanche? Elle n'avait point de raison pour suspecter le dévouement et les vues honnêtes de Conrad. Ne lui devait-elle pas une grande reconnaissance pour l'avoir sauvée des mains de ces bandits? Néanmoins, elle ne se sentait pas rassurée et restait en proie à une grande anxiété.

Dès que le fidèle Rostan apprit l'enlèvement de Blanche il fut terrifié: ses soupçons se portèrent sur le sire de Jalès dont il connaissait la mauvaise réputation et qu'il avait toujours vu, avec méfiance, venir au château de Banne. Ce qui confirma encore mieux ses soupçons ce fut l'absence de ses visites.

Conrad savait donc que Blanche n'était plus chez elle, alors pourquoi ne s'était-il pas informé de ce qui avait pu lui arriver.

Après avoir fait épier les faits et gestes du sire de Jalès, il acquit bientôt la certitude qu'il était l'auteur de l'enlè-



vement de Blanche. Mais comment la délivrer et pénétrer jusqu'à elle ? Le danger était pressant, il fallait agir vigoureusement comme Conrad l'avait fait, et il résolut de s'emparer de lui. Ayant appris qu'il était allé chasser dans les bois de Païolive il l'attendit, caché avec deux hommes vaillants et sûrs, derrière les grands rochers qui bordaient le sentier.

Conrad revenait sans craindre aucun danger, il avait hâte de se rendre auprès de Blanche et, pour arriver plus tôt, il avait devancé ses piqueurs qui ralliaient les chiens.

Son amour croissait toujours en raison de la résistance qu'il rencontrait. Ce n'était plus l'amant timide et respectueux des premiers jours, c'était le maître qui parlait haut, jetant le masque pour satisfaire brutalement sa passion. Il avait suffisamment éprouvé la fermeté de Blanche pour être convaincu qu'elle ne consentirait jamais à devenir sa femme.

- Je me tuerai plutôt que d'être à vous, disait-elle. Mon cœur appartient à Raoul, et mon âme ira dans le ciel s'unir à celle de mon bien aimé.

Ce soir-là, excité par quelques libations, en proie au paroxysme de l'exaltation, il pressait le pas de sa monture, décidé d'en finir.

Tout à coup au milieu des bois qu'il traversait, deux hommes armés lui barrèrent le chemin. Comme il portait la main à son épée pour se défendre, un troisième arrivant par derrière, coupa, d'un coup de sabre, les jarrets de son cheval qui se cabra et tomba à la renverse avec son cavalier. Aussitôt Rostan, car c'était lui, jeta sur le sire de Jalès une corde avec un nœud coulant ; ainsi garrotté, il fut emporté au château de Banne et enfermé dans un cachot dont Rostan seul avait la garde. Lorsqu'il le sut en sûreté, il se rendit au château de Jalès et retrouva Blanche qui sauta au cou de son libérateur.

Conrad écumait de rage, il tournait et retournait autour de son cachot comme un lion en cage. Bientôt il fut convaincu qu'aucun moyen d'évasion n'était possible ; quant à corrompre son geôlier, il ne fallait pas y songer. Rostan seul y pénétrant pour lui apporter sa nourriture. Il devait rester prisonnier jusqu'au retour du Comte ou tout au moins jusqu'à ce qu'il eût prononcé sur son sort.

À force de recherches, il conçut un projet d'évasion qui devait pleinement réussir. Se plaignant d'être malade, il commença par refuser toute nourriture, ensuite, il ne quitta plus son grabat, au point que Rostan le crut en

danger de mort. Conrad lui dit, en effet, qu'il sentait sa fin prochaine et le conjura de lui envoyer un prêtre pour l'assister et lui donner l'absolution dont il avait grand besoin. Rostan y consentit, et le lendemain il introduisit dans le cachot le vénérable chapelain du château, qui avait toute sa confiance. Après l'avoir fait entrer, il referma la porte, les laissant ainsi seuls. La nuit venue, Rostan revint au cachot. Le prêtre se leva, se pencha vers le moribond, une dernière fois lui fit embrasser le crucifix et sortit en se voilant la face avec ses deux mains en signe de désespoir.

Rostan s'approcha du lit, entrevoyant à la lueur vacillante de sa lanterne son prisonnier immobile, il se hâta de suivre le chapelain pour le reconduire, mais n'ayant pu le rejoindre, il revint sur ses pas pour s'assurer de l'état désespéré du malade et pour l'assister à ses derniers moments. Puis, se penchant sur le moribond, il lui adressa quelques paroles et, ne recevant aucune réponse : - Oh Mon Dieu, serait-il déjà mort ? Il prit sa lanterne qu'il avait laissée près de la porte, souleva le drap qui le recouvrait et recula épouvanté... Il n'avait devant lui qu'un cadavre, mais au lieu d'être celui de Conrad c'était celui du chapelain. La face violacée et une cordelière serrée autour du cou, prouvaient qu'il avait été étranglé par le sire de Jalès qui avait revêtu sa soutane et son manteau et s'était tranquillement évadé sous ce déguisement.

Rostan désespéré, redoubla de surveillance, craignant quelque retour de vengeance.

Heureusement, peu de jours après, le Comte arrivait, accompagné de Raoul qui avait échappé si miraculeusement au poignard de son assassin.

Quel ne fut pas le bonheur de Blanche en revoyant son bien-aimé qu'elle avait tant pleuré, le croyant mort ! Je n'essaierai pas de vous dépeindre la joie réciproque des deux amants.

Dès que Raoul eut appris les agissements de Conrad, il prit son épée et, suivi de Rostan, il se rendit au château de Jalès. À sa vue, Conrad fut terrifié.

- Infâme, lui cria Raoul, je devrais te tuer comme un chien, mais je ne m'abaisserai pas jusque-là, je veux savoir s'il te reste encore assez de courage pour croiser le fer avec moi.

Conrad, dont les yeux brillaient de colère, saisit une épée, appendue au mur, et répondit :

- Sortons, car tu vas mourir, jeune audacieux, qui ose venir ainsi me braver chez moi.

- Allons, défends-toi, je suis pressé de te punir répondit Raoul, l'épée haute, Dieu est avec moi, je sens qu'il ne m'abandonnera pas et soutiendra mon bras.

Les épées s'entre choquèrent, la fureur des deux combattants était égale, Raoul cependant était plus maître de lui ; profitant d'un faux mouvement de son adversaire. Il lui plongea son épée dans la poitrine en lui disant : « Meurs donc, car Dieu est juste et c'est lui qui te munit par ma main ! »

Comme vous le pensez bien, le mariage de Blanche et de Raoul fut célébré peu de temps après, dans la chapelle du château.

S'ils furent heureux, après tant de vicissitudes, de larmes et de dangers, il ne doit y avoir pour nous aucun doute, mais la chronique ne le dit pas.

Entrée du château



# AINSI VA LA VIE, L'AMOUR, ETCÉTÉRA...

## D'une grand-mère à sa petite fille (1909 - 2080)

Par Carole Rodrigo

*A ma grand-mère Hélène avec qui j'ai vécu et, sa vie tonkinoise (par procuration) et, à ses côtés,  
A mon père avec qui j'ai partagé tant de beaux moments, et à mes enfants qui m'en ont tant donné,  
A mes amours, que le dernier dure toujours...*

Le steamer, animé d'une allure plus vive, fend majestueusement la lame mousseuse. Le port n'est déjà plus visible dans le brouillard ambiant. Les passagers, toujours à l'arrière, songeurs, ne quittent pas des yeux cette côte hospitalière et tant aimée. Bientôt celle-ci disparaît. Alors des conversations s'ébauchent. Personne ne connaît son voisin mais, durant de longs jours, les voyageurs seront réunis, vivant la même vie dans la petite enceinte flottante que forme ce grand bateau. Aussi fraternisent-ils aisément. Des groupes se forment et, quand la cloche tinte, annonçant le dîner, des amis se sont déjà trouvés. Quelques lazzi sont lancés et ce premier repas, quoique très retenu, est assez enjoué. Ici, notre famillette, ma femme Marie, notre Henriette et Roger, notre petit dernier de cinq mois vont, tous ensemble, affronter les périls de la mer. En commun, nous allons chercher aux Colonies la fortune que nous n'avons pu trouver chez Mère Patrie. Notre chérubin, un frêle garçonnet, joli tout plein, tend ses petits bras à ceux qui l'entourent, mettant une note gaie parmi les groupes réunis à table. Les jeunes femmes se disputent notre petit ange. Là, un ménage arbore une deuxième toilette. Il en changera trois fois par jour. Le mari, sans doute un petit fonctionnaire, accompagné de sa femme, rejoint son poste d'affectation. Il n'a pas perdu, pendant son séjour en France, ses habitudes de bluff contractées à Hanoï ou dans une autre ville de la Colonie. Un peu plus loin, quelques vieux coloniaux causent des curiosités à voir durant le voyage. Ils parlent de poissons volants, de requins, de baleines, de phosphorescences. Les passagers, qui font leur première traversée, écoutent tout en doutant de ce qu'ils entendent. Au fond de la pièce, à la dernière table, un groupe de sœurs de la Charité, silencieux, paraît indifférent à ce qui se passe autour de lui. Le dîner dure longtemps. Quoique les voyageurs soient tous en bonne santé, et le menu excellent, les hôtes de ce premier repas ont peu d'appétit. L'appréhension de l'inconnu, l'émotion du départ, le souvenir des parents abandonnés sur le quai, contribuent à ôter la faim des convives. Peu à peu le réfectoire s'évacue. Chacun se dirige vers sa

cabine afin de s'y installer le plus aisément possible. Il fait déjà nuit. Les uns vont commencer leur premier somme en mer. Les autres montent sur le pont et regardent curieusement le sillage blanc tracé par le bateau et que l'on aperçoit loin derrière malgré la profondeur de la nuit. À ce moment-là le paquebot file à toute allure. Petit à petit le pont est déserté et, à part, quelques hommes d'équipage qui le parcourent pour le service, tout le monde dort. La première nuit est pénible en dépit du beau temps. La couchette est dure aux reins novices. Les battements de l'hélice percutent les tempes tandis que la cloche de la passerelle retentit, mélancolique, annonçant les quarts et signalant à l'horizon les feux pâles des cargos de retour du levant. Que vais-je donc faire si loin de mon pays ? Ma chère femme Marie sera-t-elle assez forte ? Oui, je n'en dois pas douter !!! Quels dangers, quels mystères, quel avenir incertain nous réservent les cieux ? Je prie pour qu'ils soient les plus cléments possibles.

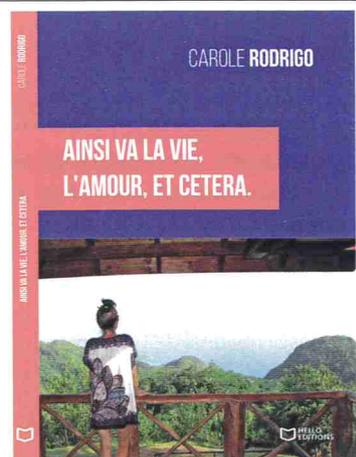
À suivre...

Extrait de : « Ainsi va la vie, l'amour, etc... »  
de Carole RODRIGO.

Disponible :

- à la Librairie Sauramps Alès,
  - sur le net Fnac, Cultura, Amazone,
- Hello éditions  
- et auprès de l'auteur avec dédicace.

Contact sur Facebook :  
Carole Rodrigo





N° 85

par Bernard de Fréminville

de Bou à Bou

## Bourgeois (Jacques Blanchet, 1447)

Métier. Après les nobles, dans la cité, viennent les bourgeois. La bourgeoisie est le groupe de ceux qui vivent dans une certaine aisance de leurs revenus fonciers; elle comprend aussi ceux qui exercent une profession libérale: médecins diplômés, juristes, notaires. On ne classe parmi les bourgeois que ceux qui ont, outre leur clientèle, un certain avoir immobilier. Le bourgeois normal vise à l'ascension sociale, par la fortune acquise dans le commerce ou par les mariages.

On peut citer comme exemple Jacques Blanchet, notaire Alésien. Il a épousé en premières noces Clémence Plantier, fille de Jean Plantier, aussi notaire en son vivant; puis il a épousé noble Antonie de Lascours, fille de noble Gille de Lascours, et enfin en troisièmes noces noble Antonie de Martinasse, fille de noble Grimoard de Martinasse. Il a dans Alais trois ou quatre maisons, une vingtaine de terres. Outre les revenus de ses propriétés Alaisiennes, il possède le mas de Sauvages (paroisse de Saint-Jean-du-Pin) et le mas de Lascours (paroisse de Notre-Dame-de-Cendras). Il est consul en 1447.

## Bourgeoisie royale (1389)

Titre curieux, mais important semble-t-il pour certains. La bourgeoisie royale était une sauvegarde offerte à ceux qui, pour se soustraire à l'oppression de leurs seigneurs, voulaient devenir vassaux immédiats du roi.

En 1389, Garsende, veuve d'un charpentier d'Alais, demande le titre de bourgeoise royale d'Aigues-Mortes: communication lui est donnée de l'ordonnance du roi du 29 juillet 1373; elle doit acquérir dans la ville d'Aigues-Mortes une maison valant au moins soixante sous, y séjourner pendant au moins trois jours à Noël et à Pâques, ou payer un marc d'argent. Garsende achète une maison. Bérenger Goyon, licencié ès-lois, juge royal et commissaire juge conservateur des privilèges, libertés et franchises de la bourgeoisie royale d'Aigues-Mortes, ordonne de faire publier à Alais la lettre nommant Garsende bourgeoise royale.

Celle-ci vient alors trouver Jean Bonimassip, lieutenant du viguier comtal, qui autorise le sergent royal, François

Dumas, à publier les pièces, en présence du crieur Faysses et d'un notaire.

## Bourges

Tissu ancien porté à Alais. Étoffe de soie d'Espagne et de fil de Flandre. Ce nom provient probablement de la ville de Burgos en Espagne.

## BOURGUET Prosper (1841)

Marin. Né le 13 juillet 1841 à Alais. Partout où il passe, il récolte des peines de prison: à Marseille, à Pointe-à-Pitre, sur des navires où il se trouve.

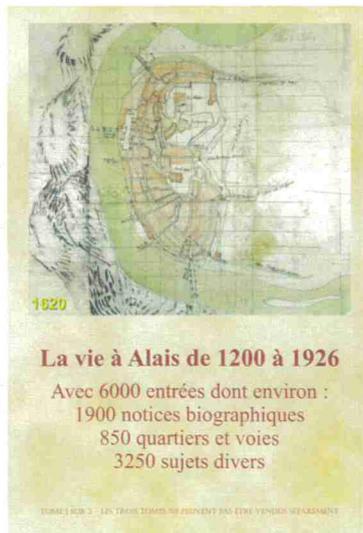
Docker sur le port de Marseille, il participe en meneur à la Commune dans cette ville en 1871. Après l'échec de la Commune, il est arrêté et écroué le 8 juin 1871. Dans le rapport établi par le substitut du procureur de la République, le 9 septembre 1871, le magistrat fait un réquisitoire contre l'Internationale. Le substitut débute ainsi: Ce que nous voulons c'est pousser un cri; le cri de la sentinelle devant l'ennemi et dire à tous: Prenez garde à vous. Plus de Dieu, plus de patrie, plus de famille, plus de propriété, voilà le programme de cette société de guerre et de haine. Aujourd'hui, après l'échec qu'ils ont subi à Paris et qui nous a montrés à la lueur de l'incendie ce qu'ils désiraient, ils voudraient encore recommencer leur orgie de vin, de sang et de pétrole. Ils réitèrent leurs appels à la vengeance, à la révolte, à l'incendie, à l'extermination.

Bourguet est jugé le 16 septembre 1871 et condamné à six mois de prison et cinq ans de privation de ses droits civils. Son casier judiciaire porte deux condamnations prononcées l'une pour vol et l'autre pour escroquerie. Il est encore traduit en justice, civile ou militaire, de nombreuses fois, il anime encore une grève en 1883.

Poursuivi pour entrave à la liberté du travail, il a de son côté des ténors du barreau et de la politique: il est acquitté.

À suivre...

"Extraits du Dictionnaire encyclopédique d'Alais, en 3 tomes, par Bernard de Fréminville, Éditions Peletine."



## DE VIRIS ILLUSTRIBUS URBIS CEVENNÆ

### Épisode 18

## LE SOUVERAIN DES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER EST ALÉSIEN !

Dominique Garrel

**Préambule :** Peu de nos fidèles lecteurs le savent, le pèlerinage des Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer, qui rassemble chaque 24 mai des milliers de personnes, est « patronné » par des Alésiens, des Cévenols ! Je vais développer ici le pourquoi de cette curieuse situation, mais avant, présentons la communauté tsigane.

#### Mais qui sont-ils ?

Les « Tsiganes » constituent la plus importante et ancienne minorité présente en Europe ; il existe diverses dénominations : gens du voyage, Gitans, Bohémiens, Romanichels, Manouches, Yéniches, Gypsies, Sinti, etc. De manière officielle, l'appellation « Rrom » est parfois utilisée dans certaines instances internationales sous la pression de l'Union Romani internationale à partir d'une réunion datant de 1974. Dans cette même instance, il y a eu une tentative de standardisation de la langue romani... qui n'a su s'imposer car basée sur une version

scripturale normative de la langue parlée principalement - et encore avec plein de différences - dans l'ancienne Europe de l'Est. Chaque sous-ensemble de divers groupes familiaux « Gitans ou Tsiganes » ont leur propre manière de parler ce qu'ils considèrent chacun comme le « vrai parler », les Manouches par exemple vous expliqueraient qu'ils parlent « roménès » littéralement qu'ils parlent bien, leur langue, et pas la « romani chib », celle qui a été normalisée et imposée.

Essayez de vous adresser aux Gitans ou à des Manouches d'Alsace ou d'Auvergne en romani, les uns et les autres souriront, ne vous comprendront pas.

Déjà, toutes et tous parlent la langue de leur entourage, que celui-ci soit Irlandais, Slovaque, Marseillais ou d'Andalousie, et pour nos Gitans du Sud un peu Occitan, Espagnol, Arabe, dans l'Est le parler Mosellan et Alsacien, et dans le Nord ils sont des « Chtis » et aussi « Gitans » etc.

Les Saintes-Maries-de-la-Mer



Certains considèrent aujourd'hui que leur origine se situerait dans le nord-ouest de l'Inde, plus précisément au Pendjab, bien que certains auteurs avancent l'actuel État d'Uttar Pradesh, plus à l'est.

Ce que l'on sait mieux, pour le sujet qui nous intéresse, c'est que les Gitans pénètrent en Espagne pour la première fois au début du XV<sup>e</sup> siècle.

#### Le pèlerinage

Le pèlerinage des Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer est devenu un événement mondialement connu ; Sara, leur sainte patronne, en est la principale motivation.

On pourrait penser que cette manifestation est très ancienne, pourtant,

la présence par l'image n'est attestée qu'à partir de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La première mention du pèlerinage figure dans un article en 1852; au XIX<sup>e</sup> le pèlerinage était un pèlerinage provençal et occitan, une manifestation de proximité. Cependant, c'est autour de la châsse et non d'une statue de Sara que les Gitans sont réunis au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il faut dire qu'avec l'arrivée du train de Trinquetaille (Arles) aux Saintes-Maries-de-la-Mer en 1892, la présence bohémienne devient un atout au développement touristique de la Camargue. C'est dans ce contexte que la procession de Sara à la mer a été instituée en 1935, sous l'impulsion du missi dominici de Mistral: Folco de Baroncelli-Javon, aristocrate des Saintes-Maries-de-la-Mer. Descendant d'une vieille famille aristocratique arrivée en Avignon au moment des concurrences entre les papes de Rome et d'Avignon, il se rend les poches vides aux Saintes-Maries-de-la-Mer, « l'île de Camargue » comme on disait à l'époque, en espérant se renflouer.

Il met tout en œuvre pour obtenir la participation des Gitans, entretenant depuis longtemps des liens commerciaux, voire amicaux, avec certaines familles. Il négocie avec l'autorité ecclésiastique, l'organisation d'une procession de Sara le 24 mai, sous le contrôle de la Nacioun Gardiano.

### La marque des Camarguais

La présence des Gitans au milieu d'un pèlerinage provençal devient, par l'opiniâtreté de Baroncelli, une procession des "Gitans" et de leur « sainte patronne », encadrée par la Nacioun Gardiano.

La sainteté de Sara n'est pas cependant attestée dans les archives de l'Église et elle demeure une source de vives discussions. C'est seulement en 1958 que l'aumônerie nationale des Gitans s'associe officiellement à la procession, mais en y ayant introduit « Notre-Dame des Gitans ». Cette initiative du clergé est relevée par la presse locale et Sara apparaît avec un diadème. En introduisant la Vierge dans la procession, l'Église relègue au second rang Sara; selon la tradition catholique, Sara est une servante venue avec les Saintes Femmes. Mais Baroncelli en établit une autre: Sara est la fille d'un roi des premiers occupants de la Camargue, les ancêtres des Gitans, et elle accueille sur la plage les premiers chrétiens arrivés de Palestine. Le diadème la rétablit dans son rang princier et de première chrétienne d'Europe.

À la mort de Baroncelli, le flambeau est repris par son gendre, Henri Aubanel.

Désormais, c'est tout l'establishment (clergé, élus, officiels) qui suit Sara en compagnie des Voyageurs; ces derniers ayant obtenu, sans l'avoir officiellement et collectivement revendiqué, une reconnaissance de fait de leur pèlerinage et de leur Sainte.

### L'enfermement des nomades

Nous l'avons vu précédemment, les Gitans sont des nomades. Comme les Juifs, les Commu-

nistes et les Francs-Maçons, ils seront pendant la seconde guerre mondiale internés dans des camps.

C'est par le décret du 6 avril 1940, que le gouvernement Paul Reynaud prend des mesures à leur encontre:

« Les déplacements incessants des Nomades - qu'il ne faut pas confondre avec les forains, industriels et commerçants, pour la plupart honorablement connus - leur permettent de surprendre des mouvements de troupes, des stationnements d'unités, des emplacements de dispositifs de défense, renseignements importants qu'ils sont susceptibles de communiquer à l'ennemi.

Il convient donc d'interdire la circulation des Nomades et de les astreindre à une résidence forcée sous la surveillance de la police et de la gendarmerie ».

Celui de nos Gitans sera construit entre Arles et les Saintes-Maries-de-la-Mer, à Saliers. Les conditions d'internement n'y seront pas meilleures qu'ailleurs! Le lieu même n'est guère hospitalier, dans une plaine camarguaise hostile et pauvre.

À la Libération, un état calamiteux est constaté et, bien évidemment, des prétendus « amis » diront les avoir soutenus et visités. Je n'ai pas trouvé de traces officielles de cela, mais d'aucuns savent maintenant qu'il y eut beaucoup de résistants à la Libération - moins pendant l'Occupation. Passons donc sur cet épisode douloureux pour arriver en 1948.



La procession le 24 mai, Sara au milieu de la foule revient de la mer



### Mais qui était donc Coucou Baptiste ? - Le Roi des Gitans

Nous l'avons vu plus haut, c'est grâce à une entente entre le marquis de Baroncelli et Emmanuel Baptiste dit « Coucou » que, depuis 1935, on sort Sara en procession, avec la « bénédiction » de la « Nation gardiane ». Le clergé ne participait pas à cette procession, qui se faisait le soir après la descente des châsses et où il y avait toute une cérémonie pour habiller Sara.

Coucou, fils d'Antoine Baptiste et de Philomène Demian, est né à Nîmes le 17 août 1900. Il se marie à Bellegarde le 16 février 1922 avec Aspinas Dolorès, née à Barcelone ; son acte de mariage le dit « courtier en bestiaux », son acte de décès le donne « tondeur de chevaux, mercier ». Il a donc 35 ans quand Baroncelli le « couronne roi des Gitans ». Par ce « sacre », Baroncelli lui confère la tâche d'organiser le pèlerinage de Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

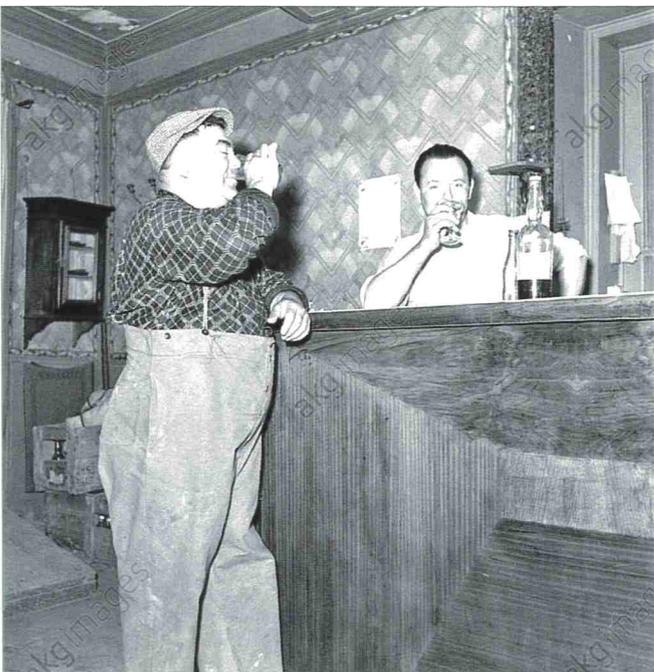
Mes recherches ne donnent pas grand-chose sur ses activités connexes de souverain ; on le voit bien parader ici où là, mais Coucou dira toujours : « Il n'y a pas de roi chez les Gitans ».

### La fin du règne - la succession

Coucou décède à Saint-Gilles le 15 février 1948. Chez les Gitans comme partout, la formule « le roi est mort - vive le roi ! » s'applique. La succession est attribuée à Joseph Baptiste dit « le Zé ». J'adore parfois ne pas trouver, être dans une impasse dans mes recherches...

« On » me dit peut-être il y a eu un changement de nom, les noms d'individus pouvant être « manipulés » par les familles. Un enfant de famille « gitane » peut être reconnu par la mère pour des raisons que nous ne développerons pas ici ; et donc, le nom de famille d'un individu n'est pas son patronyme mais son matronyme. La transmission s'est bien faite entre Saint Gilles et Alès ; elle a sûrement toute légitimité, et on me suggère de chercher du côté des femmes et de la généalogie de la famille de la mère, voire la grand-mère... Les Baptiste ne seraient-ils pas tous des Baptiste ?

Emmanuel Baptiste dit "Coucou"



La « couronne » de nos jours est chez les Baptiste à Alès. Certains pourraient penser que cette charge est arrivée sur la tête du Zé (Joseph Baptiste) père du Payou. Et bien non, notre Zé alésien est né en 1942, ce ne peut donc être lui, la succession s'étant déroulée en 1948 année de ses 6 ans. Cela aurait pu être son père, mais lui il ne s'appelle pas Joseph mais Antoine Baptiste, né à Arles en 1918.

Je ne sais donc pas comment la « couronne » est arrivée chez les Baptiste alésiens. Anyway comme disent les anglophones, peu importe, elle est bel et bien alésienne ! Pour vous avouer mon ignorance totale, je ne sais même pas depuis quand. La connaissance de cette date et celle du passage de témoin m'arrangeraient beaucoup.

Je suis même descendu à Marseille rencontrer « le » scientifique des Gitans, Marc Bordigoni, afin d'en savoir un peu plus. Il a un CV à faire peur : anthropologue, auteur de nombreux articles s'intéressant aux rapports entre les « Gitans », le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, etc. ; il est membre du Comité scientifique de la revue des Études tsiganes, de l'ADAM (Association des anthropologues de la Méditerranée) et de l'AFA (Association française des anthropologues), etc. Mais il n'a pas « la » réponse...

Une petite parenthèse pour cette visite chez l'ami Bordigoni. Chez lui m'attendaient Peter Nahon et sa compagne Lola Soulier. Lola est hautboïste, doctorante en musicologie (intéressant pour nos musiques cévenoles - peut-être y reviendrons-nous).

Mais c'est Peter que Marc avait invité pour une rencontre autour de la culture gitane. Ancien élève de l'École des chartes, agrégé de lettres classiques et docteur de l'université de Paris-Sorbonne, Peter Nahon est chargé de recherche au CNRS, et il était là pour échanger sur la langue que parlent les Baptiste... Bien évidemment, là aussi, j'y reviendrai... si j'ai plus d'informations.

### Ils sont des nôtres - des Cévenols !

Complicé d'expliquer ici de façon simple que les Gitans d'Alès sont aussi Cévenols. Le problème - et j'aime re-

Joseph Baptiste dit "Le Zé"



prendre ici le film d'Artus qui fait fureur « Un p'tit truc en plus » - c'est précisément qu'ils ont un truc en plus, une culture spécifique.

Nous avons tendance à penser que celui qui n'est pas assimilé à la culture autochtone n'est pas socialisé et est donc inférieur. Nos codes, nos lois (une République « une et indivisible ») acceptent difficilement les différences. Les cultures autochtones occitanes ici, mais aussi basques, bretonnes, alsaciennes, corses, - sans parler des départements d'Outre-Mer, sont quasiment laissées à l'abandon voire déniées.

Pourtant, ils sont bien citoyens français, intégrés par le processus de socialisation réalisé par l'éducation. Je ne fais pas ici état de l'enseignement au sens académique du terme, mais de ce qui donne sens à la construction de l'identité - la culture. Comme moi, comme vous, leur identité s'est construite et s'est transformée tout au long de leur histoire, avec leur environnement.

Ils sont Gitans mais leur identité est par essence composite, confrontée à une multitude de situations d'interactions, appelant à chaque fois une réponse identitaire spécifique; ils appartiennent à plusieurs groupes, sous-groupes et traditions culturelles, ils sont Gitans, et en même temps citoyens du monde, Européens, Français et Cévenols (Occitans)...

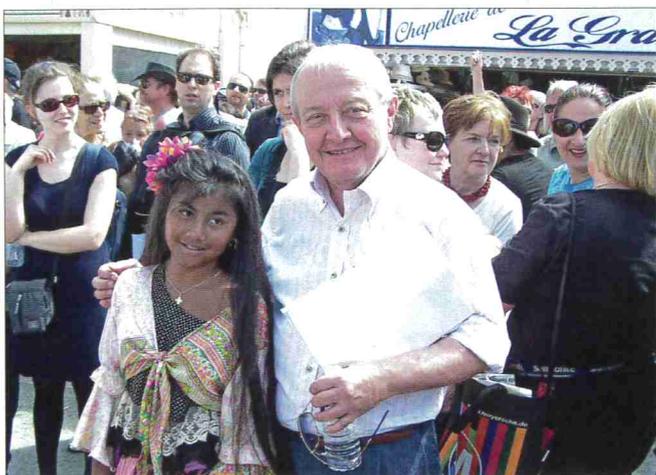
Mais dans le débat social, c'est l'identité collective qui prime; ils sont donc associés à des stéréotypes qui servent à les différencier et, généralement, à les dévaloriser. Cette réduction à un attribut collectif s'effectue sur la base d'un stigmate: couleur de la peau, manière de s'habiller, de vivre en caravane (rarement de nos jours).

La nécessaire socialisation ne doit pas être une assimilation, ce serait une déconstruction pour ne pas dire une destruction de nos cultures spécifiques comme celle des cultures minoritaires françaises qu'elles soient bretonnes, basques, occitanes, corses, etc.

### Les Alésiens

Des légendes, des histoires, ou tout simplement la vérité, émaillent la passation de « pouvoir » entre le Zé et ses fils; nous n'en dirons pas plus ici. Le Zé a eu deux fils, l'un est dans la lumière, l'autre l'est moins, mais son importance est loin d'être anodine; il a eu aussi trois filles, toutes mariées, ce qui fait une grande famille.

*Mario Sepi était président du Conseil économique et social Européen (CESE)*



Pour nos lecteurs je vais rester sur la partie visible de l'iceberg et vais continuer ici par celui qui prend la lumière - Payou -; que le reste de la famille me pardonne, en particulier Rebecca sa merveilleuse épouse.

Payou, tout le monde le connaît à Alès. Employé de la mairie d'Alès en tant que médiateur, il est partout! Il avait fait du centre social - Les Promelles - un lieu spécifique à la communauté gitane; depuis un an ce lieu accueille toute population de manière inconditionnelle. Payou a été envoyé depuis à l'aire d'accueil des gens du voyage à Tamaris (rue Philippe Lebon). Notons qu'une aire de grand passage devait être construite à Pont-Saint-Esprit, mais sa réalisation traîne depuis de nombreuses années. Si son frérot est le « chef » des porteurs aux Saintes, c'est bien lui qui est le gardien des traditions aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il est aussi délégué national des communautés tsiganes et référent au Parlement européen; représentant de la communauté gitane dans le Grand Sud. Un homme actif et impliqué dans l'implication citoyenne pour sa communauté.

Nous savons tous que la communauté tsigane a produit de grands musiciens; ne citons ici que la référence absolue du jazz manouche - Django Reinhardt - et bien évidemment Ricardo Baliardo dit Manitas de Plata et plus récemment Kendji Girac. Avec des amis musiciens, Payou écume les scènes et les lieux touristiques l'été, sa voix si caractéristique ne manquant pas d'enchanter un public dans le sillage des Gipsy Kings.

### En guise de conclusion ?

L'acceptation des différences, de celles des gens du voyage pour ce qui nous concerne, a fait de grands progrès. Ils ne sont plus présentés comme des pouilleux, des voleurs de poules, d'enfants, ou je ne sais encore quelles misères. Mais c'est trop souvent au prix d'un abandon de leur vie nomade, de leur identité. Aussi belle soit-elle, la musique ne peut être la seule rescapée de leur culture, celle d'une vie de bohème acceptée par toutes et tous. J'espère que ces quelques lignes y contribueront.

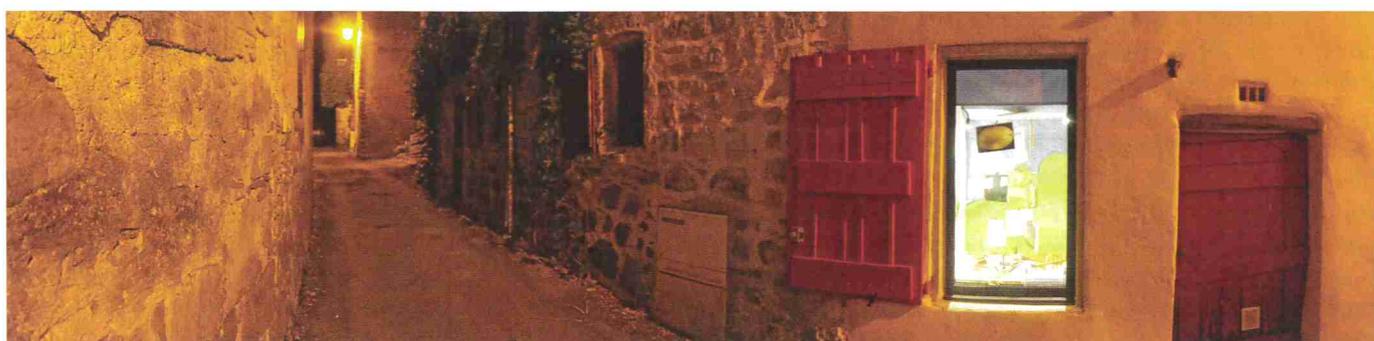
**N.B.:** *Un grand merci à Marc Bordigoni pour l'aide précieuse apportée pour la rédaction de ces quelques pages.*

*Manitas de Plata entouré par Dominique Garrel et Henri Malosse, ancien président du CESE 2013-2015*



# LA PETITE VITRINE DES MONTÈZES

Par Bernard Schira



Un soir de décembre 2017, la trentaine d'habitants des Montèzes fut surprise par l'apparition d'une nouvelle lumière: La Petite Vitrine qui avait l'ambition d'animer et d'égayer le hameau d'une petite chronique villageoise. Deux ans plus tard, après 12 épisodes, le Covid a eu raison de cette belle expérience :

- Certains thèmes étaient bien sûr attendus, une Joyeuses Fêtes 2018 inaugura la série.

- Un Pinocchio à l'école communale lui succéda. Sur le tableau noir, une question... Les 3 enfants du hameau, sur le chemin de l'école, s'arrêtaient pour la lire et chercher la réponse.

Et la question changeait tous les 2 ou 3 jours. Les réponses se trouvaient sur le site internet:

<http://lapetitevitrine.eklablog.net/>

- En avril 2018, il s'agissait de compter les œufs de Pâques.

- Puis en mai, l'art du Kusudama, les pliages japonais.

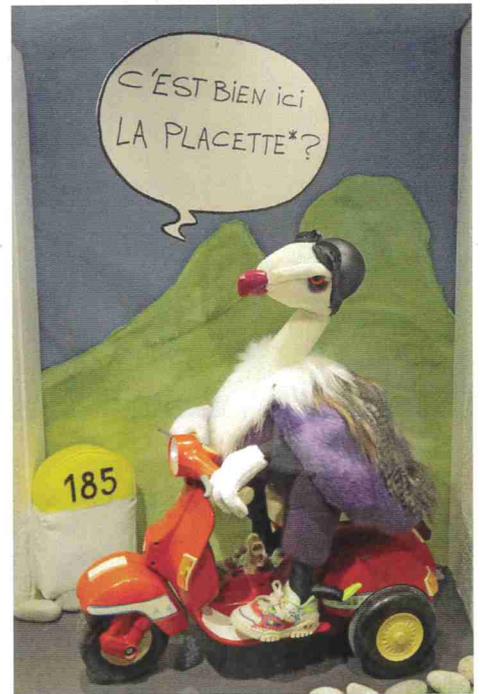
- Ensuite, en juin, pour suivre l'actualité de Monoblet, suite au projet de la municipalité de créer une aire de nourrissage des vautours du Parc des Cévennes, c'est le vautour Léonid qui arrivait en scooter sur la place des Montèzes située sur la D185.

Sur le panneau, Léonid cherchait l'emplacement de la future place.

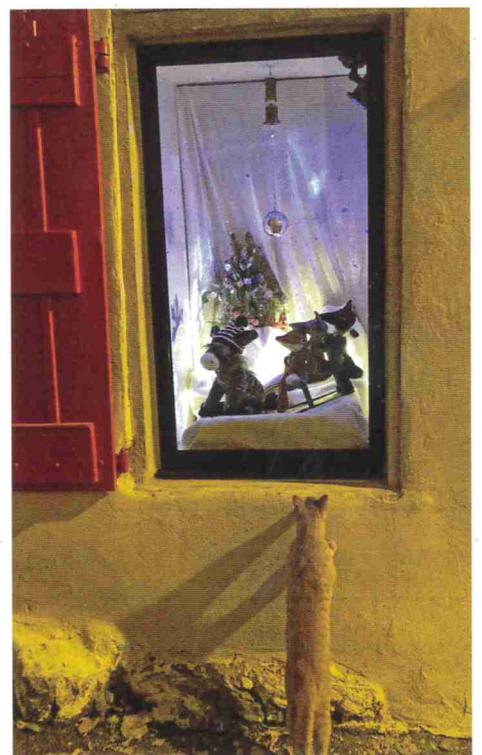


*Combien de petits lapins dans le chapeau du magicien ?*

La vitrine était animée, le phylactère tournait et annonçait que Léonid avait perdu son GPS.



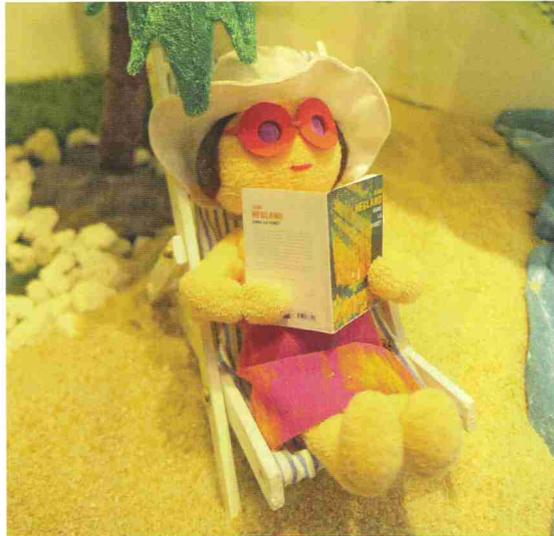
• En été 2018, la sixième vitrine fit les honneurs des Cahiers du Haut-Vidourle avec un quiz sur les Montèzes. Neuf questions étaient posées concernant le hameau ; pour trouver les réponses il suffisait d'un peu d'observation, d'interroger certains habitants ou de lire les articles concernant les Montèzes dans les Cahiers du Haut-Vidourle.



Ces questions et leurs réponses se trouvent encore sur le site ; les personnes qui viennent avec des enfants pour voir la plaque commémorant le Premier Synode du Désert de 1715 peuvent l'utiliser pour compléter la visite.

- Dans la vitrine suivante, nos trois écoliers du hameau font leur rentrée scolaire. Les deux aînés sur un tricycle et le benjamin tournent sur leur remorque.
- Le père Noël arrive sur un ballon en décembre 2018.

- Le 3 mars 2019, naissance de Newen qui est amené par une cigogne.
- Pour Pâques 2019, il faut cette fois compter le nombre de lapins qui sortent du chapeau du magicien.
- En juillet, mariage chez la famille Bonnet, les deux mariés tournent sur un plateau, la mariée se repose à la plage et toute la famille se balade en montagne sous forme de petits bonnets encordés.



- Le dernier épisode se termine par un compteur Linky, maudit par les Monoblétois, qui brûle en enfer.

Cette initiative était due à Françoise Schira, connue pour son entreprise Muta-bor, créatrice d'animaux transformables et son mari Philippe Rime pour les animations et éclairages.

Les collaborateurs étaient Régis Thivet, Sophie Crumb et Ève Rispal pour le site qui a reçu la visite de plus de 5000 personnes.

Il était surprenant de monter dans l'unique rue des Montèzes et de découvrir cette vitrine illuminée le soir. Son souvenir en est encore vivant et l'on y pense en passant devant son volet rouge maintenant fermé.

**ABONNEZ-VOUS !**  
**52 NUMÉROS =**  
**40 € TTC**  
**AU LIEU DE 83 €**

<b>OFFRE SÉLECTIONNÉE</b>	Nom & Prénom :		
<input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros   40 € TTC	Adresse :		
<input type="checkbox"/> 6 mois - 26 numéros   30 € TTC	CP :	Ville :	
<input type="checkbox"/> 1 an - Hors France   52 € TTC	Mail :	Tel :	

- Abonnez-vous par courrier en renvoyant le bulletin ci-dessus accompagné du chèque correspondant à : **CÉVENNES MAGAZINE - B.P. 90031 - 30101 ALÈS PPDC**
- Abonnez-vous par mail en renvoyant vos coordonnées à : **cevennesmagazine@gmail.com** et en téléphonant au **04 66 56 69 56** pour régler par carte bancaire
- Abonnez-vous via le site : **cevennesmagazine.fr** - Rubrique **abonnement** - Paiement carte bancaire ou virement